

BRACED cherche à renforcer la résilience de plus de 5 millions de personnes vulnérables face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. Cette mission est accomplie grâce à 15 consortiums d'ONG travaillant dans 13 pays situés en Afrique de l'Est, au Sahel et en Asie.

➔ www.braced.org
🐦 @bebraced

Évaluation des questions de genre dans les programmes de résilience : Burkina Faso

Sophie Rigg, Emma Lovell et Florence Pichon

Cette étude de cas fait partie d'un ensemble de quatre études commandées par BRACED pour évaluer les liens entre résilience et genre dans le cadre des projets de ses partenaires. Elle fait état des approches appliquées pour promouvoir l'égalité entre hommes et femmes au sein du programme Zaman Lebidi, ainsi que des défis et opportunités rencontrés dans ce contexte.



MESSAGES CLÉS

- La théorie du changement exige une composante de genre solide qui explique les barrières sociales, culturelles et économiques empêchant les femmes de renforcer leur résilience. Il faut ainsi tenir compte des résultats des évaluations, recherches et enseignements du projet pour affiner la théorie du changement tout au long du cycle du projet.
- L'élaboration d'une approche de genre claire peut s'avérer difficile dans les projets gérés par des consortiums intégrant différents systèmes de valeur, cultures organisationnelles et priorités. Une conception commune et claire des dimensions de genre de la résilience s'impose dès le début.
- Le financement des programmes dépend souvent de leur capacité à prouver qu'ils intègrent une perspective de genre, ce qui peut susciter des revendications ambitieuses en matière d'autonomisation des femmes. Il faut en tenir compte lorsque l'on procède à des appels à propositions.
- La formation aux questions de genre au début des projets est importante pour renforcer les capacités de tous les partenaires et remettre à plat les suppositions concernant les dimensions de genre de la résilience.
- Sur la base de l'expérience de Zaman Lebidi, on a pu identifier cinq initiatives et outils essentiels pour améliorer les dimensions de genre au sein d'un projet : 1. Intégrer les activités sexospécifiques au budget. 2. Organiser un atelier spécifique de genre pour le personnel au début du projet. 3. Ecrire une liste de contrôle concernant les questions de genre pour guider les activités du projet. 4. Impliquer les hommes dans les discussions sur les comportements et les attitudes envers les femmes, au niveau des communautés et des ménages, 5. Désigner des champions de l'égalité hommes-femmes qui travailleront sur plusieurs aspects du projet.

1. INTRODUCTION

Le Burkina Faso, situé au cœur du Sahel, est de plus en plus vulnérable aux événements climatiques extrêmes. Selon les estimations, les inondations et sécheresses y ont, depuis 1990, touché 10 millions d'hommes et de femmes (EM-DAT, 2015). Rien qu'en 2014, ces phénomènes climatiques ont eu un impact sur environ 4 millions de personnes, soit près de 23 % de la population (EM-DAT, 2015 ; Banque mondiale, 2015).

Les chocs et les extrêmes climatiques ont un effet grave sur la subsistance des personnes les plus vulnérables. Plus de la moitié de la population du Burkina Faso vit en dessous du seuil de pauvreté. En raison de pluies

de plus en plus imprévisibles et de l'arrivée tardive de la saison des pluies, ceux qui pratiquent l'agriculture pluviale voient baisser le rendement de leurs récoltes. Cette situation les rend de plus en plus vulnérables. Face à ces défis, un meilleur accès à des informations climatiques et agricoles fiables et adaptées, peut aider les agriculteurs à améliorer leur planification et à adopter des techniques agricoles appropriées. Les services d'information climatique, alliés à des activités de promotion des moyens de subsistance au niveau de la communauté qui renforcent la résilience, constituent une bonne réponse aux chocs et extrêmes climatiques (Tall, 2014 ; Banque mondiale, 2015).

Encadré 1 : BRACED et Zaman Lebidi

Le programme : Renforcer la Résilience et l'Adaptation aux Extrêmes et Désastres Climatiques (BRACED – *Building Resilience and Adaptation to Climate Extremes and Disasters*)

BRACED vise à améliorer l'intégration de la réduction des risques de catastrophes et des méthodes d'adaptation climatique aux approches du développement.

BRACED est mis en œuvre par 15 consortiums pour renforcer la résilience des populations sédentaires et nomades dans 13 pays d'Afrique de l'Est, du Sahel et d'Asie.

Le projet : Projet BRACED Zaman Lebidi

Le projet BRACED, connu sous le nom de Zaman Lebidi, travaille avec 1,3 million de personnes vivant dans quatre provinces du Burkina Faso (Gnagna, Passoré, Sanmatenga et Namentenga) qui sont vulnérables aux sécheresses et aux inondations. L'objet de ce projet est d'améliorer les services d'information climatique et de réaliser des activités de promotion des moyens de subsistance au niveau communautaire

pour aider à établir des revenus prospères et résilients. Grâce à une composante recherche et formation, le projet s'intéresse aussi aux processus de renforcement de la résilience pour répondre au manque de connaissances en matière de mise en œuvre du renforcement de la résilience. Zaman Lebidi rassemble des partenaires et des experts de différents domaines.

Partenaires du projet

Partenaires de développement :

- Christian Aid
- Oxfam Intermón
- Action contre la Faim
- Office de Développement des Églises Évangéliques (ODE)
- Alliance Technique d'Assistance au Développement (ATAD)

Partenaires météorologiques :

- Direction Générale de la Météorologie
- Met Office (office météorologique du Royaume-Uni)

Chercheurs en sciences sociales :

- King's College London

Spécialistes de la communication :

- Internews
- Radiodiffusion Télévision du Burkina (RTB)

En raison des rôles sexospécifiques qui leur sont attribués et des normes sociales, les hommes et les femmes ont des pratiques de subsistance différentes et n'obtiennent pas les informations de la même façon. Il est donc important d'identifier ces différences d'expériences pour adapter les services

d'information climatique et les activités de résilience aux besoins des hommes, comme des femmes, afin de renforcer efficacement leur résilience aux extrêmes et catastrophes climatiques (CCAFS, 2015 ; Poulsen et coll., 2015 ; Tall, 2011).

2. APPROCHE ET MÉTHODOLOGIE

Cette étude de cas s'intéresse aux questions de recherche suivantes :

- Que révèlent les évaluations et les activités du projet sur les expériences sexospécifiques dans le cadre géographique du projet ?
- Comment a-t-on intégré ces différences et ces considérations de genre à la

conception du projet, sa théorie du changement et sa mise en œuvre ?

- Quels sont les moteurs et freins à la mise en œuvre de la programmation d'une résilience sensible à la dimension du genre ?
- Comment le consortium envisage-t-il de mesurer la résilience et l'impact du projet pour les femmes ?

Encadré 2 : Les évaluations participatives de BRACED (BRAPA – BRACED Participatory Assessments) : un outil pour déterminer les moteurs de la résilience des femmes et l'autonomisation des femmes

La méthodologie participative BRAPA a été développée conjointement par des partenaires de l'ensemble du consortium, en conformité avec la théorie du changement du projet. L'accent a été mis sur les relations hommes-femmes, les services d'information climatique, les canaux médiatiques et la résilience, pour créer un outil participatif d'évaluation des vulnérabilités et des capacités. C'est un outil à la fois d'analyse et d'autonomisation qui entend conférer aux femmes et aux hommes la responsabilité de la conception et de la mise en œuvre de leurs propres plans de résilience.

Les BRAPA incorporent une perspective de genre en posant des questions précises sur les différences entre hommes et femmes

pour ce qui est de leurs expériences, leurs vulnérabilités et capacités. Les BRAPA facilitent les discussions sur les différences de genre et les relations de pouvoir, et visent à renforcer la voix des femmes et à remettre en question les perceptions courantes. Cela contribue ainsi à long terme à l'autonomisation des femmes. Les outils BRAPA cherchent à maximiser la participation des femmes et sont souvent utilisés dans des groupes séparés par genre. Ils font appel aux femmes comme aux hommes pour analyser leurs risques climatiques et élaborer des plans de résilience communautaire. Or ces plans consistent souvent en un meilleur accès à des marchés de subsistance alternatifs pour les femmes – grâce à une agriculture de jardins et à de petites entreprises commerciales – ainsi qu'en d'autres opportunités de renforcement de la résilience, comme la formation nutritionnelle. En créant pour les femmes davantage d'opportunités et de meilleures capacités de gagner leur vie, les BRAPA ont le potentiel de remettre en question les rôles sexospécifiques.

Cette étude se fonde sur des documents et des études issus de la phase de développement du projet (février–août 2014) et des six premiers mois de sa mise en œuvre (janvier–juin 2015). Des entretiens avec le personnel d'organisations partenaires, au siège et sur le terrain, en personne ou sur Skype, en français et en anglais, sont venus compléter ces

documents. Dans certains cas, les intéressés ont reçu un questionnaire à remplir.

Lors de la phase de détermination de la portée du projet, les partenaires ont procédé à plusieurs études sur lesquelles se fonder pour leurs activités et leurs approches des questions de genre. Le tableau 1 donne plus de détails sur les quatre principales études.

Tableau 1 : Études menées lors de la phase de détermination de la portée du projet

Analyse du genre, des parties prenantes et du pouvoir (ACF, 2014)	Évaluations participatives de BRACED ou BRAPA (Christian Aid, 2015b)	Étude quantitative de base (Christian Aid, 2014c)	Revue documentaire générale des publications (May, 2014a, 2014b, 2014c, 2014d ; Rigg, 2014a, 2014b)
<p>Cette étude est fondée sur une méthode qualitative : 44 groupes de discussion (mixtes ou non) se sont réunis dans les quatre provinces et 1 088 personnes ont été interrogées, dont 567 femmes. Les relations de pouvoir sexospécifiques y ont été examinées grâce à l'analyse des droits, responsabilités, avantages et relations de genre.</p>	<p>75 BRAPA ont été réalisées dans les différents sites du projet pour évaluer les vulnérabilités et capacités et examiner les risques climatiques. Ces BRAPA se sont en outre penchés sur quatre sujets clés : les relations hommes-femmes, les services d'information climatique, les canaux médiatiques et la résilience. Parmi les outils, citons l'analyse des risques climatiques et des parties prenantes, la cartographie des ressources, l'arbre d'analyse de problèmes, les frises chronologiques et les calendriers saisonniers. La mise en œuvre des BRAPA s'est faite dans des groupes communautaires et dans des groupes séparés d'hommes et de femmes (voir Encadré 2 pour plus d'informations sur les BRAPA).</p>	<p>Cette étude a consisté en des entretiens avec des informateurs clés, soit des représentants du gouvernement national et local des quatre provinces, ainsi qu'en une enquête spécifiquement conçue pour les ménages, dont 1 000 ont été interrogés à travers les quatre provinces. L'étude a porté sur les expériences sexospécifiques des extrêmes et catastrophes climatiques, ainsi que sur la vulnérabilité, la capacité et la résilience des personnes lorsqu'il s'agit d'endurer des catastrophes et d'y réagir.</p>	<p>Cette revue a notamment comporté : une analyse des politiques, des évaluations d'impact et des évaluations de projet existants des partenaires pour en tirer les leçons clés ; trois études de cas sur des projets de résilience fondés sur les informations climatiques ; et une revue plus globale des publications sur les services d'information climatique. Ces études se sont toutes intéressées au genre et aux défis que représente le ciblage des femmes.</p>

Source: Christian Aid (2015a).

3. VULNÉRABILITÉS ET CAPACITÉS SEXOSPÉCIFIQUES

3.1 Responsabilités professionnelles et droit à la terre

Les BRAPA et l'analyse du genre, des parties prenantes et du pouvoir, ont montré que les femmes de la zone du projet avaient

des charges de travail plus lourdes que les hommes et des journées de travail bien plus longues. Les femmes sont responsables du bien-être de leurs enfants et de la famille au sens large et de toutes les tâches ménagères. Elles travaillent en outre

aux champs et vont chercher l'eau. Des informateurs clés, travaillant au siège ou sur le terrain, ont indiqué que les femmes passent plus de temps que les hommes aux champs en hiver tout en s'occupant d'entreprises commerciales à petite échelle et de jardins potagers. Les tâches qui incombent aux hommes sont les travaux des champs, le bétail et l'orpaillage (ACF, 2014 ; Christian Aid, 2015b ; Rigg, 2014b). Ces résultats initiaux illustrent le triple rôle de Moser (1993) attribué aux femmes du monde entier – productif, reproductif et communautaire –. Les organismes de développement mettent souvent l'accent sur le travail productif des femmes, mais les deux autres domaines – reproductif et communautaire – sont souvent oubliés.

Les évaluations et les entretiens avec le personnel des différents partenaires, à Londres et au Burkina Faso, ont révélé que les droits de propriété des femmes sont différents. Elles ne peuvent pas être propriétaires de terres ; elles doivent au contraire louer la terre à leur mari ou à d'autres propriétaires fonciers. Elles doivent aussi souvent travailler les terres de leur mari avant de pouvoir travailler les leurs (Christian Aid, 2015b ; Internews, 2014 ; Rigg, 2014b).

3.2 Éducation, pouvoir décisionnel et accès aux biens matériels

Des informateurs clés des partenaires, au siège ou sur le terrain, ont indiqué que les femmes ont un accès moindre à l'éducation que les hommes, et des niveaux plus élevés d'analphabétisme (UNESCO, 2012). Les résultats des BRAPA et de l'étude de base indiquent de plus que les femmes disposent d'un pouvoir décisionnel moindre au niveau du ménage : ce n'est que dans moins de 50 % des cas que les femmes se disent à même de participer aux décisions concernant leur foyer et 27 % ont même déclaré qu'elles ne participaient pas du tout à ces décisions (Christian Aid, 2015c).

De plus, les femmes ont moins de chances que les hommes de posséder un téléphone mobile. Les hommes et les femmes écoutent en outre la radio à différents moments de la journée. C'est là un point crucial pour la communication des informations climatiques, qui passe par les téléphones mobiles ou la radio en langue locale.

3.3 Mobilité et stratégies d'adaptation

Au cours des BRAPA, les femmes ont révélé que lors des périodes de sécheresse et d'insécurité alimentaire, les hommes partent souvent pour des périodes prolongées à la recherche de moyens de subsistance, par exemple du travail manuel dans les villes environnantes ou des emplois à l'étranger. Parfois les hommes n'envoient pas de ressources à leur famille restée sur place ; certains ne reviennent jamais vivre avec leur femme et leurs enfants. Le personnel des partenaires, tant au siège que sur le terrain, a confirmé cette situation.

Les BRAPA ont par ailleurs montré que certaines femmes partent vivre avec leur famille d'origine dans d'autres parties du Burkina Faso pour y chercher un soutien lors de périodes de sécheresse. La plupart des femmes ont cependant insisté sur le fait qu'elles étaient dans l'incapacité de quitter leurs terres pour voyager parce qu'elles avaient des enfants en bas âge et d'autres personnes à charge ou parce qu'elles étaient enceintes. En période de famine, il incombe aux femmes de nourrir ceux qui sont incapables de travailler ou de subvenir à leurs besoins, et cela souvent sans le soutien des hommes (Christian Aid, 2015b ; Rigg, 2014b). De nombreuses femmes ont expliqué que ces responsabilités et obstacles à la mobilité liés au genre, les rendaient plus vulnérables aux sécheresses et à la précarité alimentaire (Christian Aid, 2015b ; Internews, 2014 ; Rigg, 2014b). Des entretiens avec le personnel des partenaires à Londres et au Burkina Faso ont confirmé ces constatations.



Les partenaires travaillent avec les décisionnaires au niveau régional et national pour élaborer des politiques et des pratiques plus équitables pour les deux genres.

3.4 Quel est l'impact de ces vulnérabilités et capacités différenciées pour les activités du projet ?

L'identification des rôles, des responsabilités professionnelles et des droits des femmes permet de mieux comprendre les vulnérabilités, capacités et besoins sexospécifiques. Cela est déterminant pour le stade suivant du projet. Par exemple, les hommes et les femmes travaillent la terre à des moments différents et y plantent donc souvent des cultures différentes. Cela signifie qu'il leur faut des informations climatiques différentes à différents moments de l'année. Des publications, des rapports de

projets et des entretiens avec le personnel des partenaires à différents niveaux, ont suggéré que parce que les femmes et les hommes ont des accès différenciés aux outils d'information, comme la radio et les téléphones mobiles, les méthodes de communication doivent elles aussi être adaptées aux personnes ciblées. Le « téléphone arabe » peut se révéler plus efficace pour atteindre les femmes (Christian Aid, 2015b ; Internews, 2014 ; McOmbler et coll., 2013 ; Rigg, 2014b ; Tall et coll., 2014). En raison de ces différences entre hommes et femmes, certains services d'information climatique et activités de résilience au niveau communautaire tendent à être plus adaptées, tantôt aux hommes, tantôt aux femmes.

4. INTÉGRATION DES CONSIDÉRATIONS DE GENRE À LA THÉORIE DU CHANGEMENT ET AUX OBJECTIFS DU PROJET

La théorie du changement examine les problèmes qui empêchent les pauvres de disposer de moyens de subsistance stables. Elle identifie des moyens d'impact qui permettent de les aider à y arriver. Trois activités déterminent cette théorie du changement et permettent la résolution des problèmes identifiés.

4.1 Bases de la théorie du changement

Prévisions et informations météorologiques diffusées à la radio/grâce à des SMS par DGM Burkina Faso, le Met Office (l'office météorologique britannique), Internews, RTB et la radio FM locale

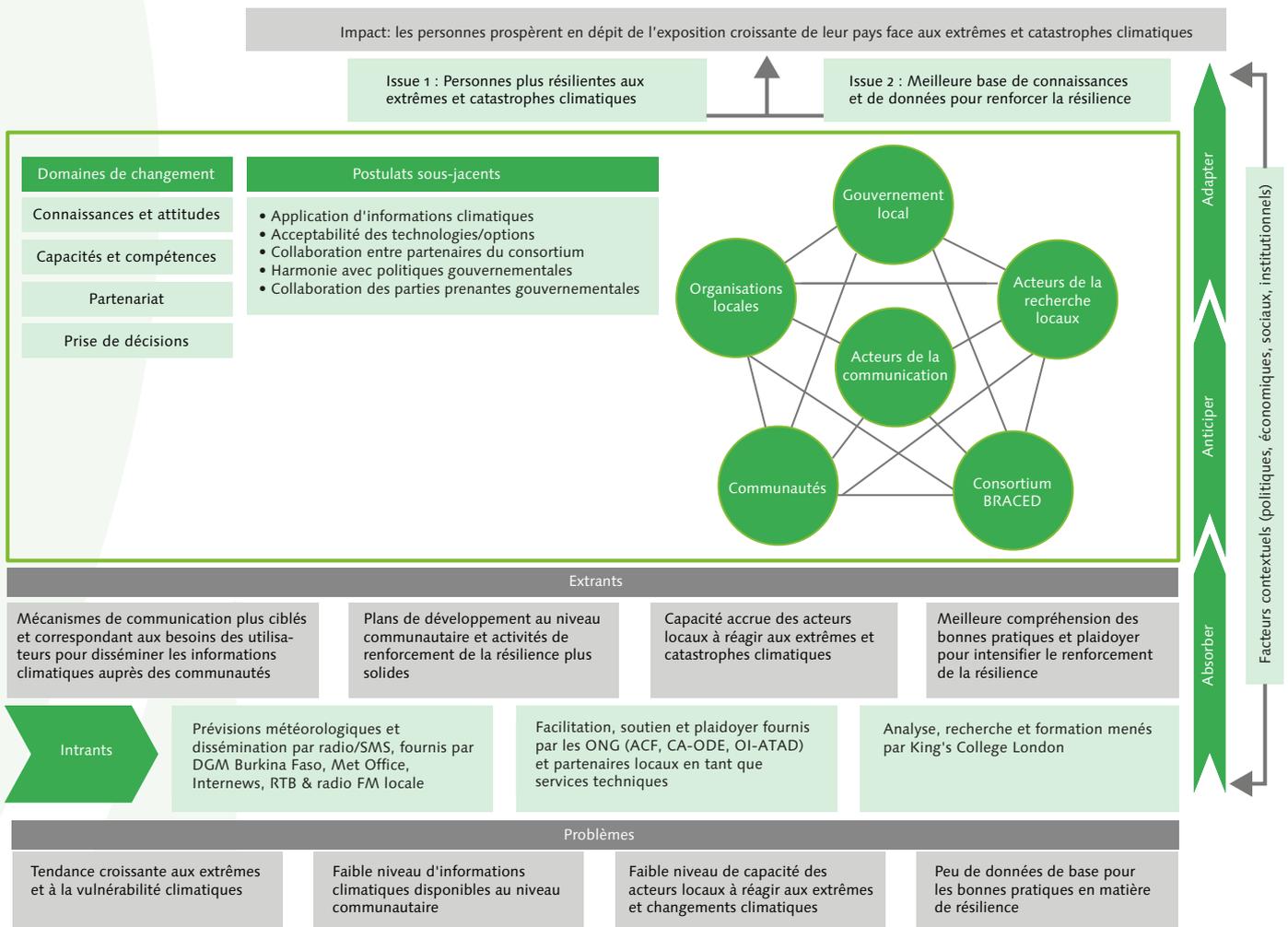
Le projet Zaman Lebidi étudie les besoins et usages spécifiques en informations climatiques des femmes et des hommes par l'intermédiaire de groupes d'auditeurs, d'enquêtes initiales, des BRAPA (voir Tableau 1) et de recherches plus générales. Le projet se sert ensuite de ces informations

pour produire des données climatiques qui correspondent aux besoins des utilisateurs et qui soient plus adaptées, opportunes et fiables pour les femmes comme pour les hommes. Des entretiens avec les informateurs ont montré comment les services d'information climatique sont coproduits par les communautés, les services météorologiques nationaux, les partenaires de la communication et les partenaires du développement au sein du projet.

Facilitation, soutien et plaidoyer fournis par les organisations non gouvernementales (ONG) – ACF, CA-ODE et IO-ATAD – et les partenaires locaux en tant que services techniques

Le projet se sert des BRAPA (voir Tableau 1) pour travailler avec les femmes et les hommes au niveau des communautés et développer des plans de résilience communautaire qui permettront d'établir des moyens de subsistance résistants aux sécheresses et aux inondations. Les partenaires de développement

Figure 1: La théorie du changement du projet Zaman Lebidi



accompagnent ensuite les communautés lors de la mise en œuvre de ces plans tout au long du cycle du projet. Ils mettent en place des comités d'alerte précoce dans les villages, qui contribuent à la communication des informations climatiques. Les partenaires travaillent aussi avec les décideurs au niveau régional et national pour élaborer des politiques et des pratiques plus équitables pour les deux genres. Ils créent des partenariats avec l'Alliance globale pour l'Initiatives sur la Résilience (AGIR), en soutenant une évaluation à long terme du Programme d'action national d'adaptation (PANA) et en faisant en sorte les questions de genre soient prises en compte. Des entretiens avec des informateurs clés ont mis en lumière la manière dont ces activités de plaidoyer se recoupent avec d'autres projets correspondants, y compris le projet BRACED mené par le WWF au Burkina Faso.

Analyse, recherche et formation menées par le King's College London (KCL)

Ce projet organise aussi des analyses, recherches et formations pour pallier au manque de connaissances en matière de renforcement efficace et équitable de la résilience. Les deux domaines thématiques de la composante recherche et formation sont « genre » et « transformation » : la recherche porte sur la manière dont le projet et le contexte institutionnel affectent les relations hommes-femmes et encouragent ou freinent la transformation sociale au niveau communautaire. La recherche vise aussi à comprendre les liens entre relations hommes-femmes et résilience (Rigg, 2015). Cela a été mis en lumière dans les documents du projet et lors d'entretiens avec des informateurs.

4.2 Approches des questions de genre dans la théorie du changement

La théorie du changement et les activités correspondantes tiennent compte des expériences, vulnérabilités et capacités sexospécifiques. Elles visent à répondre aux besoins pratiques des femmes.

Le projet vise à répondre aux besoins stratégiques des femmes de la manière suivante :

- participation des femmes à la planification des activités d'adaptation
- amélioration et diversification des opportunités de subsistance des femmes grâce à l'accès au crédit, aux jardins potagers et à d'autres initiatives
- collaboration avec les femmes sur les questions de leadership grâce aux groupes de femmes et aux plans de résilience communautaire
- amélioration de l'accès des femmes aux terres et aux informations climatiques, les rendant plus aptes à prendre de bonnes décisions pour leurs activités de subsistance.

Les publications concernant les questions de genre et de résilience en général indiquent que ces approches améliorent la voix et le pouvoir économique des femmes. Elles

semblent également contribuer à remettre en question les normes sexospécifiques, encourageant ainsi l'autonomisation des femmes en suggérant une approche transformative des questions de genre (Le Masson et coll., 2015). La transformation des relations de genre exige toutefois des changements de comportement et de valeurs considérables et ce projet est plutôt conservateur à cet égard : la collaboration avec les femmes n'est pas au cœur de la théorie du changement et le lien entre la collaboration avec les femmes et l'amélioration de la résilience n'a pas encore été bien approfondi. Selon cette étude, le projet a une attitude sensible à la dimension de genre du renforcement de la résilience. L'analyse actuelle des rapports BRAPA, la composante recherche et formation, ainsi que les boucles de rétroaction efficaces, et la communication bidirectionnelle de ce projet, mettent en lumière l'opportunité de renforcer l'approche sensible aux questions de genre du projet. Les données qualitatives et quantitatives qui seront réunies permettront au personnel de vérifier les hypothèses dans le cadre de la théorie du changement, de réévaluer la manière dont cette théorie approche les questions de genre et d'en réviser les activités en conséquence. Il est donc possible que le projet vise alors l'adoption d'une approche transformatrice des questions de genre.

5. MOTEURS ET DÉFIS

5.1 Moteurs

La méthodologie BRAPA et le cadre d'apprentissage

La méthodologie BRAPA constitue une composante essentielle du projet Zaman Lebidi. C'est un facteur positif lorsqu'il s'agit de prendre en compte les besoins, vulnérabilités et capacités sexospécifiques dans le cadre du projet (voir Tableau 1 et Encadré 2 pour plus de détails sur l'outil

BRAPA). La méthodologie BRAPA entend spécifiquement séparer les femmes des hommes pour certains des exercices d'évaluation afin de créer un environnement porteur où les femmes peuvent s'exprimer plus librement.

Les entretiens avec des informateurs, sur le terrain et au siège, ont mis en évidence que les BRAPA explorent aussi le rôle des femmes et les relations entre hommes et femmes.



Cela se produit dans le cadre de groupes rassemblant l'ensemble de la communauté et de groupes non mixtes, afin de remettre en question certaines normes sociales, tant auprès des femmes que des hommes.

Le BRAPA a de plus une approche à long terme. Cela permet un engagement sur la durée avec la communauté grâce à des visites de suivi tout au long des trois ans, en travaillant avec les anciens et les hommes de la communauté pour encourager une participation accrue des femmes. Cet engagement permet de créer un climat de confiance entre praticiens du développement et membres des communautés. Ceci devrait contribuer à faciliter avec le temps une participation accrue des femmes et encourager l'exploration plus approfondie des rapports de force sexospécifiques. La documentation du projet montre clairement cette intention, confirmée par des entretiens avec des informateurs interrogés par le personnel du siège et sur le terrain (Christian Aid, 2015a, 2015b).

Zaman Lebidi vise aussi à obtenir des résultats durables. Le projet crée des partenariats avec le gouvernement, le secteur privé et d'autres parties prenantes, structurées au travers d'un comité

d'engagement Zaman Lebidi et par des initiatives bilatérales basées sur des connections et réseaux existants. Le cadre d'apprentissage du projet soutient ces initiatives. Ces partenariats visent à travailler sur les politiques gouvernementales sensibles aux dimensions de genre et sur l'élaboration d'entreprises commerciales pour les femmes : voir section 4.1 (Christian Aid, 2014, 2015a, 2015b ; Rigg, 2015). Des entretiens avec le personnel du siège vont dans le même sens.

Attentes externes et aspirations internes

L'autonomisation des femmes a fait l'objet d'attentes externes et d'aspirations internes qui ont servi de moteur au projet Zaman Lebidi. Les bienfaits à long terme de l'attention portée aux femmes dans le cadre du développement sont largement reconnus. L'appel à propositions de BRACED a mis en lumière la nécessité d'« autonomiser les femmes » (Christian Aid, 2014). À cela s'ajoutent les aspirations internes des organisations qui font partie de Zaman Lebidi à construire une résilience durable dans leurs domaines d'action. L'accent est donc clairement mis sur la dimension de genre, tant au sein du projet qu'auprès du personnel du programme. Bien que



L'autonomisation des femmes a fait l'objet d'attentes externes et d'aspirations internes qui ont servi de moteur au projet Zaman Lebidi.



Mettre l'accent sur le rôle des femmes dans les programmes de résilience implique une remise en question des normes sociales.

L'approche des questions de genre de Zaman Lebidi ne soit pas sans difficulté, la bonne volonté du personnel du programme, et l'attention qu'il porte aux dynamiques de genre, ont entraîné un effort soutenu pour le renforcement de la résilience des femmes dans l'ensemble des activités du projet.

Les attentes externes et aspirations internes peuvent néanmoins aussi entraver l'efficacité des politiques de genre. Ainsi, par exemple, les partenaires ont indiqué lors d'entretiens qu'ils craignaient que cette étude n'évalue trop tôt l'impact du projet pour les femmes et que cela ait des conséquences sur les évaluations de performance. Cette ambivalence a entraîné à la fois une certaine prudence par rapport aux entretiens et des revendications ambitieuses concernant le potentiel du projet à autonomiser les femmes. De même, il est possible que les critères pour le financement de la proposition de BRACED n'aient été trop stricts pour ce qui est du besoin d'autonomiser les femmes. Cela a en effet généré des objectifs de projet qui correspondent bien aux demandes des donateurs mais qui sont fondés sur des hypothèses pouvant se révéler trop ambitieuses et peu réalistes vu la durée limitée du projet (voir aussi section 4 sur la théorie du changement).

Coordinateurs de parité et ressources

Au sein du projet Zaman Lebidi, des coordinateurs de parité de Christian Aid, Action contre la Faim et Oxfam Intermón, ont pour mission d'intégrer à la conception et la mise en œuvre du projet, des politiques et des activités plus sensibles aux questions de genre. L'équipe de KCL s'offre les services d'un consultant en questions de genre pour la composante recherche du projet et les activités de formation relatives à l'égalité entre hommes et femmes. Un atelier de programmation de la résilience selon le genre a notamment été mis en place. Ces coordinateurs de parité servent de moteur pour encourager l'adoption graduelle d'une approche mieux ciblée et mieux renseignée des questions de genre au sein du projet. Il faut cependant aussi noter que

ces personnes n'ont qu'un temps restreint à consacrer au projet. La conseillère en matière de parité de Christian Aid a souligné lors d'un entretien que sa participation à BRACED a été peu importante pour l'instant. Elle s'est limitée à une présentation sur la programmation sexospécifique lors d'un atelier à Ouagadougou, une contribution à la formation BRAPA et un soutien périodique de qualité.

Selon les recherches, aucun budget au sein de Zaman Lebidi n'est alloué spécifiquement aux activités concernant les questions de genre ou à l'étude des impacts différenciés du projet sur les femmes et les hommes. Si l'on prévoyait pour l'ensemble du projet une ligne budgétaire spécifique pour les activités concernant les questions de genre, cela entraînerait certainement une participation accrue au projet de la part des coordinateurs de genre. Une liste de contrôle des activités du projet pourrait être créée, ce qui permettrait d'adopter une approche d'ensemble des questions de genre. Ces initiatives contribueraient alors à augmenter l'impact du projet pour le renforcement de la résilience des femmes aux extrêmes et catastrophes climatiques.

5.2 Défis

Contexte social et statut des femmes au Burkina Faso

Les partenaires du programme ont spécifiquement voulu et obtenu la parité des sexes lors du recrutement des recenseurs et facilitateurs. Cette parité avait pour but d'encourager la participation des femmes aux activités du projet et de faciliter les discussions sensibles sur les rapports de force entre hommes et femmes.

Malgré cela, les entretiens avec le personnel, au siège et sur le terrain, ont révélé qu'il est souvent difficile d'obtenir une représentation égale d'hommes et de femmes pour les BRAPA. Les femmes tendent à être plus silencieuses et à moins exprimer leurs opinions. Ces difficultés rendent difficiles pour les BRAPA de saisir

les besoins et capacités différenciés des femmes et des hommes. Elles limitent la participation des femmes à l'élaboration et la mise en œuvre des activités d'adaptation. Zaman Lebidi et BRACED ne sont pas seuls à connaître ce genre de difficultés, liées aux causes structurelles générales de l'inégalité des sexes, au contexte social du projet et au statut des femmes au Burkina Faso. Pour y remédier, il faudrait un bouleversement des attitudes et des comportements. Bien que ce projet entende contribuer à ces changements d'attitude et de comportement, la transformation est un processus à long terme qui dépasse le cadre d'un projet triennal.

Collaboration entre différentes organisations et taux élevé de renouvellement du personnel

La conception collaborative de la théorie du changement de ce projet, et des activités correspondantes, nécessite de négocier les rôles et responsabilités des organisations et de consolider les différentes approches politiques. Cela a indéniablement résulté en un sentiment de partenariat et en de bonnes relations entre les partenaires du projet. Nous n'en sommes néanmoins qu'aux premiers stades de la mise en œuvre du projet et le processus de négociation est loin d'être terminé. En conséquence, les partenaires du consortium ont des conceptions différentes de l'attitude à adopter face aux questions de genre : si l'ensemble des personnes interrogées ont indiqué que le projet avait pour objectif d'autonomiser les femmes, elles mettent néanmoins chacune l'accent sur différents aspects de la programmation en faveur de l'égalité des sexes. Ainsi, certaines des personnes interrogées ont indiqué que les questions de genre n'étaient pas de leur ressort ni leur domaine prioritaire, mais plutôt la responsabilité des ONG partenaires ; d'autres enfin y voient un domaine à responsabilité partagée entre les différents membres du consortium.

Il est d'autant plus difficile d'élaborer une approche globale unifiée et cohérente des questions de genre au sein du projet que le taux de renouvellement du personnel y est élevé et que de nombreuses nouvelles recrues sont venues s'y joindre depuis qu'il a été lancé. Certains des responsables clés du projet et des personnes interrogées venaient de rejoindre BRACED (moins de six mois d'ancienneté) et n'avaient donc pas participé à la conception du projet. Ils n'avaient pas non plus eu le temps, au préalable, de se familiariser avec l'approche des questions de genre au sein du projet.

Le transfert de connaissances au sein des organisations, ainsi qu'entre organisations, constitue un défi qui a contribué à la nature quelque peu fragmentaire de l'approche des questions de genre au début du projet. Ce problème, s'il n'est pas résolu, pourrait empêcher d'atteindre et d'autonomiser efficacement les femmes.

Sensibilités politiques et respect des cultures locales

Les personnes interrogées ont été nombreuses à déclarer que le projet Zaman Lebidi n'avait pas pour but de transformer les normes sociales. Selon les entretiens, cela serait dû au respect des cultures locales et au fait que les partenaires hésitent à se montrer « politiques ». Les personnes interrogées à Londres et au Burkina Faso ont cependant aussi déclaré que le projet visait à remettre en question les relations de genre et à améliorer l'égalité hommes-femmes. Il y a là contradiction apparente. Si l'on veut mettre l'accent sur le rôle des femmes dans les programmes de résilience, il faut remettre en question les normes sociales. Ces réponses suggèrent que le lien entre relations hommes-femmes et normes sociales n'a pas encore été exploré à fond au sein du projet (Le Masson et coll., 2015). Cela a également été constaté lors de l'analyse de la théorie du changement.

6. SUIVI ET ÉVALUATION

Le projet Zaman Lebidi mesure son impact sur les femmes en évaluant une potentielle amélioration de l'accès au savoir, augmentation du revenu et une participation accrue des femmes dans les prises de décision au niveau familial et communautaire.

Le cadre de Christian Aid intitulé « Thriving and Resilient Livelihoods Framework » (cadre pour des moyens de subsistance prospères et résilients, ou TRLF), est une approche du renforcement de la résilience fondée sur les risques (voir Figure 2). Elle sert à comprendre les changements de résilience, tant pour les femmes que pour les hommes, bien que certains indicateurs soient encore en cours d'élaboration sur la base des rapports de BRACED. Le projet mesurera les changements globaux dans chacun de ces domaines, en distinguant les résultats des hommes et des femmes. Entre 60 et 70 % des personnes interrogées seront des femmes chefs de famille. Les femmes seront donc prioritaires en tant que cible ; il s'agira de mieux comprendre leurs besoins et leurs capacités spécifiques. Le suivi et

l'évaluation seront entièrement ventilés par sexe, moyen de subsistance, âge, statut d'invalidité et tranche de revenu.

Les résultats seront présentés sous forme d'histogrammes produits régulièrement tout au long du projet pour permettre d'en visualiser l'évolution. La collecte et l'analyse quantitatives des données seront systématiquement triangulées avec les recherches qualitatives pour obtenir une vue d'ensemble complète des résultats. Des discussions de groupes, des études de cas sur la formation et l'impact, ainsi que des entretiens d'informateurs avec les parties prenantes concernées (administration locale, organisations de la société civile, acteurs du secteur privé, chefs traditionnels) seront notamment organisés afin de tenir compte des différentes perspectives. On pourra ainsi se faire une idée du changement pour les femmes comme pour les hommes, et ainsi mettre en lumière les lacunes et les opportunités pour de futurs programmes de résilience et genre.



© Sophie Rigg

Figure 2: Composantes de moyens de subsistance prospères et résilients



7. CONCLUSIONS

Le projet triennal Zaman Lebidi au Burkina Faso en est encore au stade initial de sa mise en œuvre. Il est donc difficile de tirer des conclusions fermes sur la manière dont il influencera et renforcera la résilience des femmes. Le moment est cependant opportun pour réfléchir à la dynamique, aux opportunités et aux défis qui sont mis à jour lorsque l'on tient compte des considérations de genre dans les programmes de résilience et d'autonomisation des femmes. Cette étude a montré que le projet avait adopté une attitude sensible aux questions de genre dans la programmation de la résilience. Elle identifie les principaux moteurs et obstacles qui interviennent lors de sa mise en œuvre. Sur cette base, cette section finale propose cinq recommandations pour intégrer, d'une manière efficace, une approche sensible aux questions de genre dans les programmes de résilience :

- La théorie du changement d'un projet nécessite une composante de genre solide qui mette en lumière les obstacles sociaux, culturels et économiques qui risqueraient de l'empêcher d'atteindre les femmes et de renforcer leur résilience. Il s'agit notamment de définir clairement des concepts complexes, comme « autonomisation », et les indicateurs d'évaluation correspondants. Il s'agit aussi d'explorer le lien entre les relations hommes-femmes, les normes sociales et la résilience. Les théories du changement sont cependant des processus évolutifs. Il faut en effet tenir compte des résultats des évaluations, des recherches et des formations pour adapter la théorie du changement tout au long de la mise en œuvre du projet. Cela peut entraîner la révision d'activités et l'identification d'approches novatrices du renforcement de la résilience des femmes en cours de projet.

- Les projets menés par un consortium comportent de nombreux éléments fluctuants. Il faut tenir compte des différences de cultures organisationnelles, de systèmes de valeur et de priorités et combiner des perspectives et des politiques disparates. Il peut alors s'avérer difficile d'élaborer une approche claire et cohérente des questions de genre dans les phases initiales de la mise en œuvre. Il faut que les partenaires produisent ensemble et d'un commun accord, dès le début du projet, un document pour décrire leur conception commune et partagée des dimensions de genre dans le contexte de la résilience. Ce document sera soigneusement expliqué et partagé à tous les niveaux du personnel de tous les partenaires. Cette approche s'applique du reste à d'autres domaines du projet et n'est pas réservé aux questions de genre.
- Dans le domaine du développement, on utilise souvent des mots à la mode et le terme « genre » est particulièrement délicat et polémique sur le plan politique. Pour obtenir des financements, les projets doivent souvent prouver qu'ils vont contribuer à l'autonomisation des femmes. Les projets qui opèrent dans des contextes socioculturels très variés font donc souvent l'objet d'attentes externes considérables, ce qui peut résulter en des revendications ambitieuses concernant l'autonomisation des femmes. Il faut en tenir compte lors de l'appel à propositions. Il est du reste important de prévoir des formations en questions de genre au début des projets, pour tous les partenaires et à tous les niveaux, afin de mettre à jour les intentions et les présupposés bien enracinés et de renforcer la capacité des partenaires à intégrer les dimensions de genre aux programmes de résilience.
- Les initiatives et outils suivants sont utiles pour améliorer les dimensions de genre au sein du projet :
 - Établir une ligne budgétaire générale pour les activités portant sur les questions de genre, qui permette de soutenir l'expertise technique, le renforcement des capacités et les recherches et analyses sexospécifiques.
 - Organiser au début du projet un atelier consacré aux questions de genre à l'intention du personnel chargé de la mise en œuvre, pour discuter des questions comme celles qui ont été soulevées dans cette étude de cas et pour préciser l'approche des questions de genre du projet.
 - Préparer une liste de contrôle pour les questions de genre et élaborer des outils qui contribuent à améliorer la conception et la mise en œuvre des activités du projet. Cette liste et ces outils s'appliqueront à certaines activités plus qu'à d'autres et varieront en fonction des partenaires concernés.
 - S'assurer, au niveau des communautés et des ménages, de la participation des hommes aux discussions concernant les comportements et attitudes envers les femmes.
 - Nommer des champions de l'égalité hommes-femmes pour différents aspects du programme. Il ne doit pas forcément s'agir d'experts mais de personnes capables de se rendre compte de la manière dont le projet aborde les différences entre sexes et l'autonomisation des femmes. Leur rôle et niveau d'activité varieront en fonction du domaine du programme où ils opèrent.
- Finalement, on considère souvent que c'est aux ONG plutôt qu'aux partenaires dans leur ensemble, d'adopter une approche sensible aux questions de genre dans la programmation et de prévoir des activités qui visent à autonomiser les femmes. En rendant tous les partenaires responsables des questions de genre, et pas seulement ceux qui travaillent au niveau communautaire, on encouragerait l'innovation et une approche plus globale de la programmation des questions de genre. Il faut pour cela que les organisations s'interrogent véritablement sur leurs identités traditionnelles et sortent des sentiers battus.

ANNEXE 1 : ENTRETIENS

Profil de la personne interrogée	Nombre de personnes interrogées
Christian Aid Londres	2
Christian Aid Burkina Faso	3
Oxfam Burkina Faso	1
Internews Burkina Faso	1
Office météorologique britannique Londres	1
King's College London	1

RÉFÉRENCES

- ACF (Action contre la Faim) (2014) « Gender, Stakeholder and Power Analysis Report ». Ouagadougou : Action contre la Faim.
- CCAFS (CGIAR Research Program on Climate Change, Agriculture and Food Security) (2015) « The Impact of Climate Information Services in Senegal ». Outcome Study 3. Copenhague : CCAFS.
- Christian Aid (2014) BRACED application form. Internal document. Londres : Christian Aid.
- Christian Aid (2015a) « BRAPA Guidelines ». Internal Document. Ouagadougou : Christian Aid.
- Christian Aid (2015b) « Draft BRAPA Reports ». Internal Document. Ouagadougou : Christian Aid.
- Christian Aid (2015c) « Draft Baseline Report ». Internal Document. Ouagadougou : Christian Aid.
- EM_DAT (2015) The OFDA/CRED International Disaster Database, Université catholique de Louvain – Bruxelles – Belgique. Country profile: Burkina Faso www.emdat.be/country_profile/index.html.
- Internews (2014) « Project Development Phase ». Formative Report. Ouagadougou : Internews.
- Le Masson, V., Norton, A. et Wilkinson, E. (2015) « Gender and Resilience ». BRACED Working Paper. Londres : ODI.
- May, S. (2014a) « CI Services Building Resilience in Kenya ». Londres : Christian Aid.
- May, S. (2014b) « Communicating Probabilistic Seasonal Forecasting to Groups at Risk of Drought and Flooding in Senegal ». Londres : Christian Aid.
- May, S. (2014c) « Agro-Meteorological Services, Working to Provide Critical CI Directly to Farmers in Mali ». Londres : Christian Aid.
- May, S. (2014d) « How CI Services Can Support Resilience Building: Lessons Learnt ». July 2014. Londres : Christian Aid.
- McOmber, C., Panikowski, A., McKune, S., Bartels, W. et Russo, S. (2013) « Investigating Climate Information Services through a Gendered Lens ». Working Paper 42. Copenhague : CCAFS.
- Moser, C. (1993) *Gender Planning and Development: Theory, Practice, and Training*. Londres : Routledge.
- Poulsen, E, Sakho, M., McKune, S., Russo, S. et Ndiaye, O. (2015) « Exploring Synergies between Health and Climate Services: Assessing the Feasibility of Providing Climate

Information to Women Farmers through Health Posts in Kaffrine, Senegal ». Working Paper 131. Copenhagen : CCAFS.

Rigg, S. (2014a) « BRACED Burkina Faso: Draft Framework and Methodology ». Londres : Christian Aid.

Rigg, S. (2014b) « BRACED Pilot Report, Bogandé, 9–12 June 2014 ». Londres : Christian Aid.

Rigg, S. (2015) « Building Resilience to Climate Shocks and Stresses: Addressing the Knowledge Gap ». Learning Paper #1. Londres : KCL.

Tall, A., Kristjanson, P., Chaudhury, M., McKune, S. et Zougmore, R. (2014) « Who Gets the Information? Gender, Power and Equity Considerations in the Design of Climate Services for Farmers ». Working Paper 89. Copenhagen : CCAFS.

UNESCO (Educational, Scientific and Cultural Organization) (2012) « Adult and Youth Literacy, 1990–2015. Analysis of Data for 41 Selected Countries ». Montréal : UNESCO.

World Bank (2015) « Burkina Faso Country Data ». Washington, DC : World Bank. <http://data.worldbank.org/country/burkina-faso>.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier les personnes suivantes pour leur soutien et leur contribution à la rédaction de cette étude de cas : Daniel Selener, Margot Steenbergen, Virginie Le Masson, Lara Langston et Chesney McOmber. Nous

aimerions également remercier tous les membres du projet Zaman Lebidi et d'autres collaborateurs externes qui ont bien voulu participer aux entretiens et qui ont contribué à la révision de ce document.



Le questionnaire de connaissances BRACED prépare des données factuelles et des enseignements ayant trait à la résilience et à l'adaptation en partenariat avec les projets BRACED et la communauté de la résilience dans son ensemble. Il recueille des données robustes sur ce qui fonctionne au moment de renforcer la résilience aux extrêmes et aux catastrophes climatiques, et initie et soutient des processus visant à veiller à ce que les données factuelles soient mises en application dans les politiques générales et les programmes. Le questionnaire de connaissances favorise par ailleurs des partenariats pour amplifier l'impact des nouveaux enseignements et données factuelles afin d'améliorer considérablement le degré de résilience au sein des pays et des communautés pauvres et vulnérables de par le monde.

Image de couverture : © Ollivier Girard for Center for International Forestry Research (CIFOR)

Traduction : Green Ink, www.greenink.co.uk

Les points de vue présentés dans ce document sont ceux du/des auteur(s) et ne représentent pas forcément ceux de BRACED, de ses partenaires ou de son bailleur de fonds.

Les lecteurs sont encouragés à reproduire des extraits des rapports du questionnaire de connaissances de BRACED pour leurs propres publications pourvu qu'ils ne les vendent pas commercialement. En tant que détenteur des droits d'auteur, le programme BRACED demande que les citations fassent mention de la source et souhaite recevoir une copie de la publication. Pour toute utilisation en ligne, nous demandons aux lecteurs de donner le lien vers la ressource originale sur le site Web de BRACED.

Conception et mise en page par Soapbox, www.soapbox.co.uk